



Le travail des chiens de défense ou de sauvetage, qui doivent faire corps avec leur maître, comme ici la Saint-Blaisoise Jennifer Meyer et son malinois Eiffel. Mais d'autres animaux sont aussi engagés par l'armée suisse. SP

CYNOPHILIE Claire et Jennifer, deux amies devenues conductrices de chiens. A l'armée par amour des animaux

SANTI TEROL

Copines, Claire et Jennifer se cherchaient un avenir cet été au sortir de trois années passées au lycée Numa-Droz, à Neuchâtel. Proches de la nature et des animaux mais sans choix professionnellement arrêté, elles tombent sur un site internet vantant la formation de conducteurs de chiens de milice offerte par l'armée suisse.

Titillées, les deux jeunes filles s'inscrivent au test de capacité qui définira si elles ont les affinités nécessaires et les qualités physiques pour suivre l'école de recrue des conducteurs de chiens, à Schönbühl dans le canton de Berne. Ce jour-là, l'adjudant d'état-major passe en revue une cinquantaine d'aspirants. «Il n'en a gardé qu'une vingtaine. Finalement, nous n'étions que treize pour passer le recrutement», indique Claire Schläfli. «L'adjudant nous avait mis en garde que ce ne serait pas évident. Que ce n'était pas de la glande», poursuit la Neuvevilloise.

L'armée choisit

Lorsqu'elles intègrent le centre de compétence du service vétérinaire et des animaux de l'armée de Sand, les deux jeunes filles de 18 ans découvrent un univers



La Neuvevilloise Claire Schläfli, ici avec son berger belge Makani, entend se consacrer à la conduite de chiens de sauvetage. SP

masculin, certes – «nous n'étions que quatre filles», précise Jennifer Meyer, de Saint-Blaise – mais dans une caserne pas du tout comme les autres. A Schönbühl, l'armée assure la formation et l'engagement des formations du train (cavaliers patrouilleurs et bêtes de somme), des maréchaux-ferrants, des vétérinaires et des conducteurs de chiens. Claire opte pour la conduite de chiens de sauvetage. Jennifer pour les chiens de défense.

L'école de recrue durera 18 semaines. Mais point de toutou à flatter au début. Durant le premier mois, les deux jeunes recrues reçoivent la formation standard, avec maniement d'arme, inspections et tout le barda. Ce n'est qu'à la cinquième semaine qu'elles découvriront le canidé qui les accompagnera pour le restant de leur vie. «C'est l'armée qui détermine le chien qu'elle nous re-

met. Le colonel le choisit dans l'élevage, en fonction du caractère de chaque recrue», note Claire Schläfli. «Ils ont vraiment bien visé et bien choisi», lance Jennifer en parlant de Eiffel, son malinois de deux ans et demi.

«Nous souffrions à double»

«Il me ressemble», s'enthousiasme Claire. Makani, sa berger belge de 18 mois, était pourtant la plus chétive de tous les chiens attribués aux recrues. «Elle semblait terrorisée, tremblait de partout. En forêt, je suis une trouillard, pour Makani c'était pire que moi. Mais nous étions déjà inséparables après trois jours. Puis, Makani n'a pas hésité à «ramasser» deux ou trois chiens à la caserne. Des fois, je suis aussi comme ça; quand ça déborde, ça pète!», image Claire.

Les trois mois qui suivent seront consacrés au service techni-

que du soldat. Conduire et dresser le chien, lui apprendre à obéir feront partie du quotidien. Mais cette école de recrue n'est pas pour autant une colonie de vacances. C'est même «une sacrée charge», note Claire. «A chaque exercice hors caserne, je me de-

mandais ce que je faisais là», corrobore Jennifer, pourtant coutumière des efforts lorsqu'elle s'astreignait aux entraînements quotidiens que lui imposait la pratique du patinage artistique.

C'est en fait la passion pour leur nouveau compagnon qui trans-

cede les jeunes filles. «Durant la semaine de survie, notamment, nous souffrions à double: pendant que nous marchions ou faisons du vélo, nos chiens restaient enfermés dans les box d'un camion», indique Claire. Ce n'est qu'en fin de journée que les recrues, harassées, récupéraient leur bête et s'en occupaient. «Avec la fatigue, nous risquions de nous énerver. C'est justement ce que surveillaient nos instructeurs», poursuit-elle. «Je me disais que j'allais jamais pouvoir tenir le coup. Mais, finalement, c'est vrai que c'est dans la tête que ça se passe...»

L'école de recrue terminée, il reste aux deux conductrices à trouver un vrai métier. En poursuivant l'éducation de défense d'Eiffel, Jennifer espère faire carrière dans les métiers de sécurité. Quant à Claire, qui a opté pour le sauvetage décombres, elle entend s'engager dans les interventions humanitaires. Mais il lui reste des années de travail pour finir d'éduquer Makani. D'ici là, elle poursuit sa propre formation professionnelle dans un home où elle dispense des cours de musico et zoothérapie. Elle caresse l'espoir de décrocher ensuite un job qui lui permettra de s'engager avec Makani, à titre bénévole sur les lieux de catastrophes. En Suisse, comme à l'étranger. ●

« Je suis aussi comme ça; quand ça déborde, ça pète! »



CLAIRE SCHLÄFLI
CONDUCTRICE

La croix (rouge) des sauvetages

Après l'école de recrue, la formation des chiens de sauvetage décombres se poursuit auprès de Redog. Cette organisation porte symboliquement l'emblème de la Croix-Rouge pour démontrer la nature de son engagement. Redog, qui a fêté ses 40 ans cette année, est le seul organisme en Suisse qui forme des chiens de quête de personnes ensevelies sous les décombres. L'association forme aussi des chiens de quête en surface.

Deux conditions sont nécessaires pour suivre les cours de Redog: «Comme ces chiens doivent venir au secours de personnes, nous exigeons qu'ils

soient gentils. Nous insistons aussi pour que le team maître-chien soit lié», indique le Loclois Didier Jeanneret. Président de la section Vaud, Fribourg, Neuchâtel de Redog, il remarque que beaucoup de conducteurs ressentent l'appel mais peu sont élus: «Les candidats doivent disposer d'une disponibilité énorme.» La formation dure au minimum trois ans et est ponctuée de nombreux tests. Les entraînements sont hebdomadaires pratiquement tout au long de l'année. «Et il est nécessaire, entre deux, de travailler le chien», insiste Didier, Jeanneret, en concluant: «Toute notre vie se fait autour du chien.» ● STE